

**Les motifs ornementaux non-figurés des vases à figures noires de la collection du Musée Royal de l'Ontario, Toronto, Canada : éléments iconographiques de tradition Géométrique?<sup>1</sup>**

**Non-figured ornamental motifs on Attic black-figure vases from the collection of the Canada Royal Ontario Museum, Toronto: iconographic elements of Geometric tradition?**

Camila Diogo de Souza<sup>2</sup>

*Submetido em 14 de janeiro e aprovado em 27 de fevereiro de 2015.*

**Résumé:** Ce bref article vise à donner un aperçu des motifs ornementaux non-figurés présents dans la technique de production attique de vases à figures noires de la collection du Musée Royal de l'Ontario, Toronto, Canada. Ces motifs sont des formes stylisées et géométriques dont la thématique peut être végétale ou florale ; ou encore, composée de combinaison de formes géométriques « pures », c'est-à-dire , de traits ou lignes verticales et horizontales parallèles ou entrecroisées. La majorité de ces éléments de décor trouve ses origines et son développement dans la Grèce de la Période Géométrique (entre 900-700 av. J.-C environ). L'objectif de

---

1 Je voudrais exprimer mes chaleureux remerciements aux organisateurs de ce dossier, Fábio Vergara Cerqueira et Carolina Kesser Barcellos Dias, de m'avoir invité à y participer. Je tiens à remercier également Yannis Nakas pour les dessins et Caroline Mottais pour sa relecture attentive et critique de la langue française, m'évitant ainsi erreurs. Celles qui restent sont bien sûr de ma responsabilité.

2 Pós-doutoranda do Museu de Arqueologia e Etnologia (MAE) da Universidade de São Paulo (USP), São Paulo, SP, Brasil. caumilasouza@yahoo.com

cette brève discussion vise, d'un côté, à mettre l'accent sur les éléments iconographiques de « permanence », de « continuité » qui représentent une certaine « tradition Géométrique », même si ces motifs sont adaptés à une nouvelle forme de vase et technique et à un nouveau style, dans ce cas, la céramique à figures noires ; et, de l'autre, vise à discuter les « nouveaux » motifs, incorporés comme standards de la composition du décor de ce nouveau style.

**Mots-clés:** Motifs ornementaux non-figurés. Vases attiques à figures noires. Période Géométrique. Tradition. Permanence.

**Abstract:** This short article aims to give an overview of the non-figured ornamental motifs which are present in the technique of Attic pottery production of black-figure vases belonging to the collection of the Royal Ontario Museum in Toronto, Canada. These motifs are either stylized and geometric forms, with vegetable or floral themes; or composed of a combination of “pure” geometric shapes, i.e., vertical or horizontal bars and lines, in parallel or crossed. The majority of these decorative elements find their origin and development in the Greek Geometric Period (between 900-700 BC approximately). The purpose of this brief discussion is, on the one hand, to emphasize the iconographic elements of “permanence” or “continuity”, which represent a certain “Geometric tradition”, although these motifs are adapted to a new vase shape, a new technique of production and a new style, namely the black-figure pottery; and on the other hand, to discuss the “new” motifs, incorporated as standard compositions of decoration in this new style.

**Keywords:** Ornamental non-figured motifs. Attic black-figure vases. Geometric Period. Tradition. Permanence.

Les motifs ornementaux non-figurés présents dans la céramique fine peinte des vases grecs font l'objet de très peu d'études iconographiques. Ils peuvent être classés en deux catégories différentes. La première catégorie, traditionnellement appelée « motifs de remplissage », est constituée de motifs géométriques, végétaux et floraux, placés autour des personnages principaux du panneau central où se déroule la scène. Cette scène est normalement située au niveau du diamètre maximal de la panse, à la hauteur des anses, aussi bien pour les formes fermées que pour les formes ouvertes. La seconde catégorie est composée de frises et de bandes disposées sur les autres parties du vase, en général, sur le col, l'épaule, la partie inférieure de la panse, proche de la base ou du pied, sur la base elle-même ou le bas du pied et sous l'anse. Dans ce cas, les motifs ornementaux non-figurés forment des compositions très systématiques et standardisées et sont considérés comme des frises et des panneaux « secondaires » de la décoration du vase.

Ce n'est pas par hasard que les motifs ornementaux non-figurés (« de remplissage » ou « secondaires ») de la céramique grecque étudiés plus systématiquement sont les motifs caractéristiques de la Période Géométrique (entre 900-700 av. J.-C environ) (COURBIN, 1966 ; COLDSTREAM, 1968 ; KUNISCH, 1998 ; VERDAN *et al*, 2008). Malgré le haut degré de standardisation des motifs géométriques, surtout ceux qui sont appelés « motifs de remplissage », il n'est guère possible de réduire la complexité du système de composition géométrique à une série de type. C'est exactement pendant le Géométrique qu'on constate le développement et les combinaisons des formes géométriques les plus

variées composant un « nouveau » motif.

L'importance et la spécificité stylistique du motif qui permettent de déterminer la datation de la pièce sont caractérisées par leur emplacement sur le vase et donc par la composition générale du décor. La typologie du décor géométrique permet aussi bien de caractériser les éléments chronologiques et stylistiques de chaque phase de la période Géométrique dans les grands centres de production céramique, que d'identifier quelques ateliers spécifiques de chaque production<sup>3</sup>. Certes, il existe un lien fort entre la morphologie du vase et son décor, car ils se développent en parallèle et peuvent avoir une influence l'un sur l'autre. L'encadrement des motifs ornementaux sur une des zones du vase définit un panneau horizontal ou une frise ou une bande, qui peut être simple, avec une composition unitaire ou complexe, subdivisée en bandeaux verticaux, et comprenant plusieurs ensembles de motifs décoratifs<sup>4</sup>.

---

3 Les principaux systèmes de datation absolue pour les grands centres de production céramique du Géométrique en général sont établis par John N. Coldstream (1968, p. 330-331) et Anthony M. Snodgrass, (1971, p. 134-135). Paul Courbin (1966, p. 177) présente une chronologie spécifique pour la production argienne. Voir aussi un récapitulatif du système proposé par Coldstream, avec l'ajout du début de l'Âge du Fer, ainsi que les dates avancées concernant l'Eubée, les Cyclades et la Crète, présenté par Anne Coulié (2013, p. 49). Les deux grands centres de productions céramiques (attique et argien) présentent des différences sensibles en ce qui concerne les dates absolues de chaque phase du Géométrique. Toutefois, comme les vases qui seront examinés ici appartiennent à la technique attique à figures noires, on va considérer les dates attribuées au style géométrique athénien. Le Géométrique correspond à une longue période qui va de 900 à 700 av. J.-C. environ et peut être divisée en trois grandes phases : le Géométrique Ancien (900-850), le Géométrique Moyen (850-760) et le Géométrique Récent (760-700). Chaque phase peut être encore subdivisée en I et II et le Géométrique Récent II est également sectionné en IIa et IIb.

4 Pour plus de détails sur les différences entre panneau, bandeau, frise et bande du décor des vases géométriques, voir P. Courbin (1966, pp. 298-300),

En général, l'encadrement des panneaux au Géométrique est fait de lignes parallèles, verticales et horizontales. La mise en place d'un motif ornemental sans aucun encadrement se trouve seulement sur les exemplaires les plus anciens. Dès le Géométrique Ancien, des groupes de traits horizontaux et verticaux sont toujours reliés à gauche et à droite pour constituer un panneau. L'évolution chronologique du style géométrique et la complexité de la composition se caractérisent d'une part par la diversité des motifs et d'autre part par la multiplicité des bandeaux latéraux et des bandes (ou frises) sur la panse. L'emplacement des motifs sur le vase (sur la lèvre, le col, l'épaule, la panse, l'anse, la base ou le pied), les types de composition du décor (unilatérale, symétrique, homologue, en triptyque, etc.) et les éléments constitutifs des motifs ornementaux, ainsi que leur développement chronologique, ont été traités en détail dans quelques ouvrages de référence pour les grands centres de production céramique géométrique, comme par exemple, l'ouvrage de Paul Courbin (1966) pour la production argienne, le volume de John N. Coldstream (1968) notamment pour la production attique (athénienne) et, plus récemment, la publication de Samuel Verdan *et al* (2008) pour la production eubéenne (érétrienne).

---

particulièrement p. 326. L'auteur traite spécifiquement aussi de la mise en place de chaque type de composition, panneau horizontal sur le col ou l'épaule et panse, bandeaux latéraux et verticaux sur l'épaule et panse ou sur la zone de l'anse, bandes et frises horizontales sur la panse etc. Cette division du décor du vase, convenable aux caractéristiques de l'art géométrique, fait par zones, par parties du vase, est très utile et valide pour les vases attiques à figures noires qui seront analysés dans cet article. Donc, on adoptera les termes panneau pour la composition iconographique principale située, en général, sur la panse, à la hauteur des anses et où se trouvent les motifs non-figurés « de remplissage » et on utilisera aussi les vocables frise et bande pour la composition des motifs non-figurés située sur les autres parties du vase ; le col, l'épaule, la partie inférieure de la panse, la base, le pied etc.

Ce bref article vise à donner un aperçu des motifs ornementaux non-figurés, soit « de remplissage », soit « secondaires », présents dans la technique de production de vases à figures noires de la collection du Musée Royal de l'Ontario, Toronto, Canada, catalogués dans le *CVA*, Canada Fascicule 1, Toronto Fascicule 1 (HAYES, John W. (ed.) *Corpus vasorum antiquorum Canada Royal Ontario Museum Toronto* : Attic black figure and related wares. Oxford : Oxford Univ. Press, 1981). Ces motifs sont des formes stylisées et géométriques dont la thématique peut être végétale ou florale, comme des feuilles de palmier, de lierre, des rosaces, rosettes et des fleurs de lotus ; ou encore, le thème des motifs peut être composé de combinaisons de formes géométriques « pures », c'est-à-dire , des traits ou lignes verticales et horizontales parallèles ou entrecroisées, comme les languettes, les lignes brisées, les méandres, les zigzags, les points et la ligne pointillée, le damier, les cercles et demi-cercles concentriques etc. La majorité de ces éléments du décor trouve ses origines et son développement (systèmes de combinaisons les plus variés) dans la Période Géométrique. Ils serviront de base non seulement aux aspects iconographiques du style qui définissent un certain atelier ou un peintre, mais seront aussi caractérisés par des aspects techniques spécifiques permettant l'établissement d'une division chronologique plus précise.

Il va de soi, de toute façon, que cette brève discussion ne vise pas à faire le tour de la variété des motifs géométriques, ni à discuter les significations symboliques ou réelles d'une forme géométrique par son caractère abstrait et stylisé. La polysémie des motifs géométriques reste toujours un sujet d'intense débat parmi les auteurs. On ne prétend pas

tracer ni les origines ni le développement chronologique des formes et compositions géométriques. Il s'agit ici de mettre l'accent sur les éléments iconographiques de « permanence », de « continuité » qui, d'une part, représentent une certaine « tradition Géométrique », même si ces motifs sont adaptés à une nouvelle forme, à une nouvelle technique et à un nouveau style, dans ce cas, la céramique à figures noires ; et, d'autre part, permettent de créer de « nouveaux » motifs, incorporés comme standards de la composition du décor de ce nouveau style.

Nos réflexions n'ont pas non plus comme but de faire une étude détaillée des aspects techniques ni de la céramique géométrique, ni de la céramique à figures noires. Des examens des vases sur place seraient nécessaires pour déterminer précisément la technique appliquée au décor, comme par exemple l'usage du pinceau simple ou du peigne (pinceau multiple), du compas, des couleurs ou pigmentations de l'argile utilisée dans la « peinture » etc. Les photos présentées dans le *CVA* sont toutes en noir et blanc et les descriptions de la pièce dans le texte ne comprennent pas toujours ce genre d'information<sup>5</sup>.

Il faut remarquer qu'il n'y a pas de nomenclature systématique des motifs ornementaux non-figurés, toutefois on se servira des dénominations consacrées dans les langues française et anglaise. Dans ce cas, on utilise

---

5 Comme Carolina Kesser B. Dias a bien remarqué dans son article « “Les petits vases moches” du Musée Royal d'Ontario » de ce dossier, les informations sur les vases et leur décor sont lacunaires et non-standardisées dans le volume de texte du *CVA*, par exemple, la description de la couleur de l'argile ne suit pas la systématisation des codes du Munsell. En outre, les planches ne présentent pas d'échelle et, ce qui est plus grave, il n'y a aucune indication sur la provenance de ces vases. On ne connaît pas leur contexte archéologique (funéraire, religieux, culturel, domestique etc.) et par très peu d'exemplaires l'on sait comment ils ont été acquis ou incorporés dans la collection canadienne.

parfois des traductions et/ou des adaptations des termes, illustrées avec des dessins.

Le volume du *CVA* du Musée Royal de Toronto est organisé selon les centres de production céramique : attique, béotienne et eubéenne. Dans la production attique, la présentation des pièces de chaque centre suit la typologie morphologique traditionnelle de vases classés par formes fermées (les amphores et les types d'amphore ; Amphore Type B, Type A, Amphore à col, couvercle d'amphore et Amphore panathénaïque ; hydries, œnochoés et lécythes) et ensuite les ouvertes (cratère à volutes, support, pyxide tripode, cratère-skyphos, skyphoi, coupes, assiettes et lekane). Ces vases comptent soixante-treize pièces entières, restituées ou fragmentaires (**Pl. 1- Pl. 38**) et douze fragments au total (**Pl. 38.** et **Pl. 39**). On ne compte que deux vases à figures noires béotiens (**Pl. 40.1-3** et **Pl. 40.4,5**) et un autre, une hydrie eubéenne (**Pl. 41.1,2**). À part, les vases classés comme attique « standardisés » (*attic patterned vases*) comptent quinze lécythes (**Pl. 41.3-17**) et une amphore (**Pl. 41.18**). Finalement, sur la dernière planche du catalogue, deux vases (**Pl. 42.1-3** et **Pl. 42.4-6**) de Tanagra, qui font partie eux aussi de la production béotienne, présentent la signature de Teisias.

En outre, la publication suit plus au moins l'ordre chronologique de datation de chaque exemplaire, ce qui permet des réflexions sur un certain développement des motifs ornementaux non-figurés dans l'ensemble de la production attique. Cet aperçu plus général sur les exemplaires de la collection réunie dans le *CVA* envisage la réflexion sur la mise en place (l'organisation, l'ordre, le placement et la combinaison) des motifs



ornementaux non-figurés en considérant la typologie morphologique et stylistique du vase et leur emplacement sur les parties (les zones, les espaces) de la pièce. Cette analyse permet de discuter quelques repères et tendances chronologiques et de visualiser quelques éléments iconographiques de traditions et d'innovations à long terme.

Notre lecture ne suivra pas nécessairement le système de présentation du *CVA* par forme. On propose une analyse qui privilégie le développement chronologique des motifs ornementaux non-figurés tout en étant toujours associée à leur emplacement sur les zones du vase.

Les amphores attiques à figures noires les plus anciennes de la collection canadienne sont datées de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., vers 560 environ : **PI. 1** et **PI. 6**. L'amphore de la **PI. 1** ne présente que les panneaux centraux à la hauteur des anses verticales. Les panneaux sur la face A et la face B sont très restreints avec la scène encadrée par un trait vertical placé de chaque côté, à droite et à gauche et un trait horizontal en haut et en bas. Tout le reste du vase est entièrement recouvert du « vernis » noir<sup>6</sup>. Il n'y a pas de « motifs de remplissage », ni de bandes ou de frises

---

6 Bien qu'il soit impropre comme on l'a maintes fois signalé et démontré (COURBIN, 1966, p. 285 ; RICHTER, 1959, pp. 279-283, notamment pp. 305-306 ; BLANC, 1963, pp. 267-289, principalement pp. 267-268, n. 1), l'usage du terme « vernis » est consacré et encore habituel parmi les spécialistes du Géométrique et les céramologues en général. Ce sont surtout les spécialistes britanniques qui se sont efforcés de trouver un autre terme plus adéquat et moins chargé de notions préconçues. Toutefois, les termes anglais « slip » ou « glaze » sont encore utilisés par un grand nombre d'auteurs. De même, la bibliographie française et francophone continue à utiliser le terme « vernis ». Les ouvrages les plus récents sur la céramique géométrique en général emploient normalement ce terme sans l'assortir d'une réflexion détaillée sur les caractéristiques inhérentes à sa signification. Il est évident que le terme « vernis » n'est pas utilisé au sens moderne du terme, *stricto sensu*, mais de manière conventionnelle. Voir par exemple, VERDAN *et al*, 2008, p. 24, n. 30. H. Catling et T. Mannack préfèrent

de motifs ornementaux non-figurés sur le col, la panse ou sur la partie inférieure du vase, proche du pied.

L'amphore de la **Pl. 6** est caractéristique de la tradition d'amphores « SOS » de la fin de la Période Géométrique et Subgéométrique de la production attique. Les premiers exemplaires de ce type d'amphore peuvent être datés du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle et ils subsistent jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle. Ils sont aussi dénommés amphores « à panse noire », leur décor est limité au col alors que le reste du vase est entièrement « verni ». La composition du décor est en triptyque et symétrique, à savoir que deux motifs presque identiques sont séparés par un autre placé au centre. Les amphores « SOS » sont aussi nombreuses dans la production céramique argienne de la fin du Géométrique. La composition générale du décor est constituée d'une roue centrale (le « O ») et d'une ligne verticale brisée placée de chaque côté de la roue (les deux « S »)<sup>7</sup>.

On constate que pour le décor du col de l'amphore de la **Pl. 6** la roue est remplacée par la tête d'un homme barbu tournée vers la gauche, mais les lignes brisées se maintiennent et sont exécutées comme un zigzag au trait simple et continu (Fig. 1). La composition est presque identique

---

utiliser le mot « paint » au lieu de « glaze » ou « slip » (CATLING, MANNACK, 2010). De même J. N. COLDSTREAM (2010). Dans les deux ouvrages, les descriptions du « paint » incluent des qualifications de couleurs et de tonalités (« black », « brown », « red », « dark brown », « light brown », « reddish brown », etc.), d'éclat, de brillance (« lustrous », « glossy », « semi-lustrous », « matt », etc.).

7 Plusieurs exemples d'amphores « SOS » peuvent être trouvés au Céramique, à Athènes (KÜBLER, 1954) et à Argos aussi, comme par exemple les amphores C. 15 et C. 2650 (COURBIN, 1966, pl. 6 et 123) où on trouve des pièces très anciennes, datées de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dont la composition du décor « SOS » est légèrement différente.

sur les deux faces du vase. Malgré les différences de forme des motifs ornementaux présents sur les amphores géométriques et subgéométriques (la roue) et ceux présents sur les cols des amphores attiques à figures noires (un motif figuré, la tête d'un homme), le schéma décoratif est le même. Il se maintient, indépendamment de la technique de production.



Fig. 1 – Dessin de la composition « SOS » du col de l'amphore de la Pl. 6 : tête d'un homme entre deux lignes brisées. (Y. Nakas)

La bande sur la partie inférieure du vase, proche du pied, présente des rayons très pointus et espacés. Ce genre de motif est aussi très répandu vers la fin du Géométrique et surtout pendant l'Orientalisant corinthien, principalement sur la céramique proto-corinthienne de la première moitié du VII<sup>e</sup>, comme par exemple, sur les skyphoi (WEINBERG, 1943 ; STILLWELL, 1948 ; BENSON, 1989). À la Période Géométrique, en fait, ce motif non-figuré apparaît très tôt sur les amphores. De tradition Protogéométrique, les rayons configurent, à l'origine, une chaîne de triangles noirs (Fig. 2). Vers la fin de la Période, surtout pendant le Géométrique Récent, les triangles deviennent plus pointus et plus fins. Le

motif est donc appelé « dents de chien » (Fig. 3) et au début du VII<sup>e</sup>, ils ne sont plus joints, mais sont placés très éloignés, de la même façon qu'on observe sur l'amphore de la **Pl. 6**.



Fig. 2 – Dessin de la chaîne de triangles noirs dans un panneau horizontal. (C. Souza)



Fig. 3 – Dessin de « dents de chien » dans un panneau horizontal. (C. Souza)

Les panneaux centraux sur la panse de l'amphore présentent des motifs figurés courants de la céramique protoattique : deux animaux qui s'affrontent (deux coqs sur la face A) ou deux animaux avec la tête inclinée en arrière (deux lions sur la face B), disposés symétriquement. Les motifs de remplissage sur le panneau central de l'une des faces de l'amphore sont caractérisés par des rosettes formées par des pétales et deux boutons centraux.

Il s'agit d'un motif qui trouve ses origines au début du Géométrique Moyen dans la céramique attique. Il apparaît surtout sur les amphores attiques à anses horizontales doubles et à deux métopes comme les amphores du Cimetière du Céramique (KÜBLER, 1954, Inv. 2146, Grab 41, Taf. 46 ; Inv. 1256, Taf. 47 et 48 ; KOUROU, 2002, MN 216 et MN 29119, pl. 94-95 et 98-99)<sup>8</sup>, mais aussi sur les cratère trouvés au Céramique (KÜBLER,

8 Ce type d'amphore, appelé « *bi-metopal circle amphorae*, » est très présent dans le cimetière du Céramique. Sa composition du décor est très caractéristique et

1954, Inv. 935, Grab 2, Taf. 17 ; Inv. 1149, Taf. 18 ; Inv. 1254, Grab 43, Taf. 22). Même à cette période reculée, la rosette pointée constitue un « motif de remplissage ». Le motif principal consiste en cercles concentriques faits au compas multiple, en général, numéro 7 ou numéro 9<sup>9</sup>. Au centre, une grosse croix réservée. Les cercles concentriques sont entourés avec des rosettes pointillées, quatre en général, placées une de chaque côté. Le même type de cercles concentriques peut aussi être encadré d'« étoiles » à huit branches (astérisques) au lieu de rosettes pointillées sur les amphores attiques à deux métopes, par exemple MN 219 (KOUROU, 2002, pl. 96 et 97, p. 82 sq.).

Cette composition très typique de la production attique du GM est empruntée à d'autres productions, comme l'argienne par exemple, dès le GM II. On trouve des parallèles sur l'amphore argienne fragmentaire à anses horizontales rondes doubles retrouvée dans le Terrain Phlessas (COURBIN, 1966, pl. 151), dont le panneau est lui aussi à deux métopes, comme pour les amphores attiques.

Vers la fin de la Période Géométrique et au début du VII<sup>e</sup> siècle, les rosettes pointées ou pointillées (Fig. 4) sont retrouvées très fréquemment comme « motifs de remplissage », principalement dans l'arrière-plan des frises du style proto-corinthien et protoattique. Les pétales et les boutons concentriques configurent un développement du motif original n'étant dessiné que par des points (Fig. 5, Fig. 6 et Fig. 7). Toutefois, il

---

attribuée à un atelier spécifique, le Peintre « Athens 216 ». Il s'agit d'un type d'amphores et de compositions décoratives qui remontent au GM I en Attique, vers 850-830, classé comme « *MG I – early* » par N. Kourou et J. N. Coldstream.

9 C'est-à-dire que ils ont 7 ou 9 cercles concentriques.

faut remarquer que l'adoption de l'un n'exclut pas l'utilisation de l'autre dans la même période. On verra, par exemple, que les rosettes pointées apparaissent dans la composition du « ruban de lierre » sur le panneau principal du décor de vases plus récents.

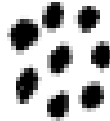


Fig. 4 – Dessin d'une rosette pointée (ou pointillée). (C. Souza)



Fig. 5 – Dessin d'une rosette à pétales et à contour pointillé. (C. Souza)

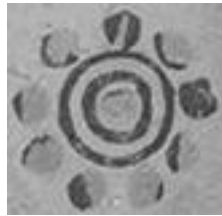


Fig. 6 – Dessin d'une rosette pointée (ou pointillée) et à trois boutons centraux. (Y. Nakas)



Fig. 7 – Dessin d’une rosette à pétales et deux boutons centraux. (Y. Nakas)

Un dernier élément iconographique du panneau central de la face A de l’amphore (**Pl. 6.1**) mérite quelques commentaires : le bouton de la fleur de lotus qui se trouve entre les coqs. Les motifs floraux et végétaux au Géométrique attique apparaissent au Géométrique Moyen et sont constitués de rosettes et de feuilles. Le bouton de la fleur de lotus devient un élément iconographique nouveau, d’origine orientalisante, qui trouve une place sur les vases proto-corinthiens et protoattiques et subsiste avec popularité dans le style à figures noires.

Sur l’amphore de la **Pl. 6**, la fleur n’est pas un « motif de remplissage », mais elle fait partie de l’ensemble de la scène et donc elle est dessinée dans un style plus « naturaliste ». Les formes géométriques les plus proches des boutons de lotus sont trouvées dans la Grèce de l’est (COLDSTREAM, 1968, pl. 63a) vers la fin du VIII<sup>e</sup> et début du VII<sup>e</sup> siècle (Fig. 8).



Fig. 8 – Dessin d'un « bouton de lotus » de la fin de la Période Géométrique.  
(KUNISCH, 1998, Abb. 93 : d, p. 240)

On remarque que le motif lui-même, le bouton de lotus, peut être un thème « nouveau », mais ses variations et les compositions iconographiques fréquemment trouvées dans la céramique attique à figures noires sont exécutées dans la tradition du Géométrique : stylisées, en série, systématisées en répétition régulière dans des frises, des bandes horizontales.

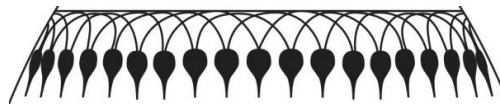


Fig. 9 – Dessin de la série ou frise de boutons de lotus renversés et reliés par des arcs. (Y. Nakas)

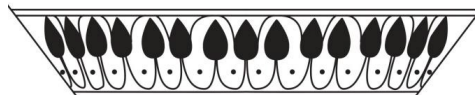


Fig. 10 – Dessin de la série ou frise de boutons de lotus reliés par des arcs et alternés avec des points en bas. (Y. Nakas)





Fig. 11 – Dessin de la série ou frise de boutons de lotus renversés et reliés par des arcs et alternés avec points en haut. (Y. Nakas)

Ces frises de boutons de lotus en série sont habituellement situées sur la partie inférieure de la panse des amphores, zone qui a particulièrement tendance à être de plus en plus décorée (Fig. 9, Fig. 10 et Fig. 11). Les exemplaires plus anciens présentent une frise de rayons noirs, longs, pointus et serrés, proches du pied et, juste en haut, une large zone complètement « vernie », comme par exemple les amphores des **Pl. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 17.3,4**. On trouve le même schéma sur les amphores panathénaïques de la **Pl. 22 et 23**.

Parmi les autres amphores plus récentes du VI<sup>e</sup> siècle, on trouve deux ou trois frises au-dessous du panneau principal jusqu'au pied. Il n'y a plus de bande complètement noire. Les amphores des **Pl. 9, 10, 11.3,4 et 15.3,4** présentent trois frises superposées : série de rayons noirs ; rang de boutons de lotus reliés et frise de méandre simple (Fig. 12). L'ordre des frises peut être modifié : série de rayons noirs ; frise de méandres simples et rang de boutons de lotus reliés, comme par exemple, sur les amphores de la **Pl. 13.3,4 et 19.1,2**.

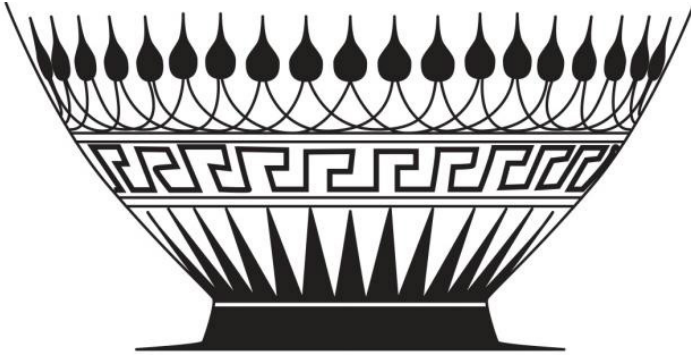


Fig. 12 – Dessin du schéma décoratif de la partie inférieure des amphores composé d'une série de rayons noirs, suivie d'une frise de méandre simple et, au-dessus, d'un rang de boutons de lotus reliés. (Y. Nakas)

Les amphores des **Pl. 13.1,2** et **15.1,2** possèdent deux frises sur la partie inférieure de la panse : série de rayons noirs et rang de boutons de lotus reliés avec des points (Fig. 13). Les vases de la **Pl. 17.1,2** et **19.3,4** ne présentent pas de points entre les arcs inférieurs de la frise de boutons de lotus reliés.

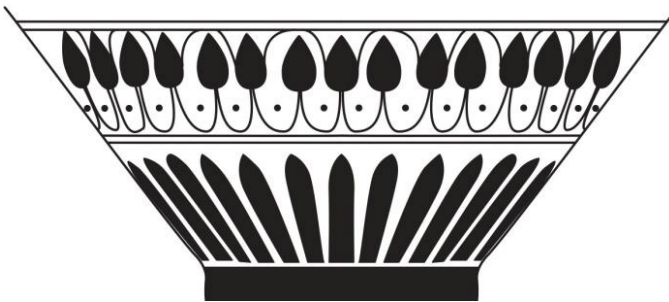


Fig. 13 – Dessin du schéma décoratif de la partie inférieure des amphores composé d'une série de rayons noirs et, au-dessus, un rang de boutons de lotus reliés avec des points. (Y. Nakas)

Vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup> siècle, on observe que deux exemplaires d'amphores de la **Pl. 21** présentent deux bandes avec des caractéristiques différentes : un rang avec de rayons très longs et plus éloignés et une frise étroite entièrement « vernie » sur la **Pl. 21.1,2,3** et un « zigzag » (en fait, deux lignes de points opposées qui semblent composer un zigzag réservé, c'est-à-dire, le zigzag est formé par une zone « non-vernée »).

On observe la même composition de bandes décoratives sur la partie inférieure du vase sur les formes ouvertes, comme sur le skyphos de la **Pl. 29.10,11,12**, toutefois la frise de zigzag est constituée de points noirs et blancs alternés et les points noirs sont reliés entre eux.

La partie inférieure de la coupe de la **Pl. 32.1,2,3** est aussi composée de trois frises, mais elles présentent des motifs un peu différents, soit par la technique appliquée, soit par la forme du dessin, et ils sont soigneusement exécutés : la frise de rayons est composée par l'alternance des rayons noirs et des rayons « vides », dessinés avec le contour du triangle long et pointu ; au-dessus, une bande complètement « vernie » et ensuite un zigzag « réservé » très épais et arrondi qui est « discontinu » ; en fait, il est composé de rangs de « triangles » opposés. Les angles ont été séparés par des traits très fins, ce qui donne au « zigzag » son aspect « interrompu ». Le bas du pied présente une double série de feuilles de lierre (une couronne ou un ruban de lierre) séparée par deux lignes et alternée avec des points.

Le même genre de frise composée de rayons noirs alternés avec des rayons « vides » (Fig. 14) se trouve sur le skyphos de la **Pl. 42.1,2,3** daté entre 520-515, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 14 – Dessin de la frise composée de rayons noirs alternés avec des rayons « vides ». Partie inférieure de la coupe de la de la Pl. 32.1,2,3. (Y. Nakas)

Parfois, les rayons sont un peu courbes (Fig.15) et ressemblent à un autre motif géométrique simple très ancien et très couramment utilisé dans les vases du Géométrique et à figures noires : les languettes. On les observe sur beaucoup de vases de la collection canadienne. L'exemplaire le plus ancien est l'amphore de la **Pl. 6**. Les languettes sont placées au-dessus des panneaux centraux de chaque face de l'amphore composant une frise simple qui délimite l'encadrement de la scène en haut. Il s'agit de traits verticaux parallèles courts, exécutés au pinceau très épais, de bas en haut et en noir. Dans ce cas, ils contournent le vase, c'est-à-dire, il n'y a pas d'interruption sous les anses.



Fig. 15 – Dessin de la frise ou série de languettes noires. (C. Souza)

On trouve ce genre de motif et quelques variations dans les frises présentes sur l'épaule des vases attiques du Protogéométrique. Ils sont exécutés de la même manière, au pinceau simple, de bas en haut et tout en noir. Ils sont appelés « gouttes » ou « pendants ». Durant le Géométrique, ils deviennent des barres parallèles verticales très régulières exécutées au peigne (pinceau multiple). Les barres ne sont plus « flottantes », mais encadrées par des traits horizontaux.

Dans la production argienne, on trouve une série de tasses très particulière dénommée « à languettes » qui révèle une technique plus récente, typique du Géométrique Récent II. Le motif est composé de trois lignes verticales fines et d'une autre épaisse recouvrant deux fines, ce qui suggère qu'elles ont été faites au peigne 5 ou plutôt 10. Les gros traits forment des « languettes ». Les divergences d'orientation des traits laissent supposer que le peintre a utilisé deux instruments (COURBIN, 1966 p. 372, n. 6 ; COLDSTREAM, 1968, n. 3, p. 144). Ses origines se trouvent sans doute déjà au Géométrique Récent I, avec des tasses associées à un groupe de vases datés de cette période à Tirynthe et à Dendra (COLDSTREAM, 1968, p. 125, 144). Toutefois, on ne peut être sûr de cette association. Dans la production attique, ce type de composition est rare, mais peut remonter aussi au Géométrique Récent I (KÜBLER, 1954, canthare Inv. 817, Grab. 90, Taf. 87).

Les languettes des vases à figures noires trouvent leur développement avec la variation de couleur et d'encadrement. La majorité des languettes dans la céramique attique est bicolore, en général, rouge et noire en alternance et encadrée : elles sont délimitées par des traits (Fig. 16).

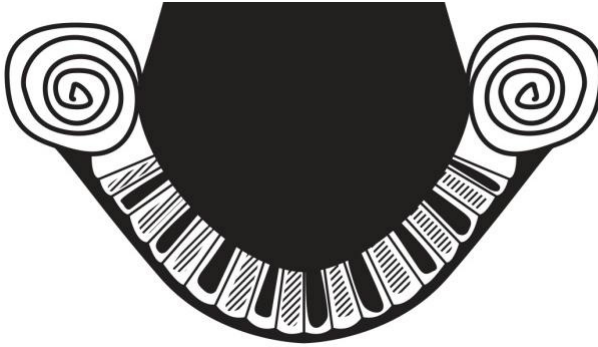


Fig. 16 – Dessin de la frise ou série de languettes rouges et noires alternées – sous l’anse de l’amphore de la Pl. 8.3. (Y. Nakas)

Une forme de languettes très semblable aux « gouttes » est trouvée sur la frise de l’épaule du lécythe de la série « standardisée » de la **Pl. 41.15** (Fig. 17). Le vase est daté de la fin du VI<sup>e</sup> et sa composition de décor est très régulière. La décoration se limite à l’épaule et le reste du vase est entièrement recouvert par le « vernis » noir. Peut-être s’agit-il également, dans ce cas, d’un exemple de composition iconographique de tradition Géométrique.



Fig. 17 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.15. Série de « languettes » ou « gouttes » sur l'épaule. (Y. Nakas)

Un autre motif ornemental non-figuré, classé comme végétal ou floral, qui apparaît pendant la Période Orientalisante et que les peintres utilisent désormais très fréquemment est la palmette. On la trouve comme « motif de remplissage », comme « motif secondaire » sous les anses, dans les frises et bandes au-dessus des scènes du panneau central, sur la partie inférieure de la panse, ou encore, comme motifs ornementaux principaux sur le col des amphores ou sur la panse des lécythes de la série « standardisée ». Les palmettes varient en quantité et en forme de « feuilles », elles se combinent avec d'autres palmettes ou encore avec les boutons de lotus. Les deux motifs sont souvent associés composant une chaîne de doubles palmettes (deux palmettes placées à la verticale et une à l'envers), alternée avec des boutons de lotus (Fig. 18).

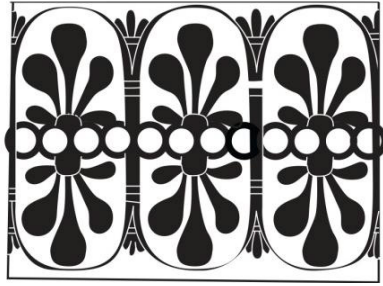


Fig. 18 – Dessin de la chaîne de doubles palmettes-lotus – panneau sur le col de l’amphore. (Y. Nakas)

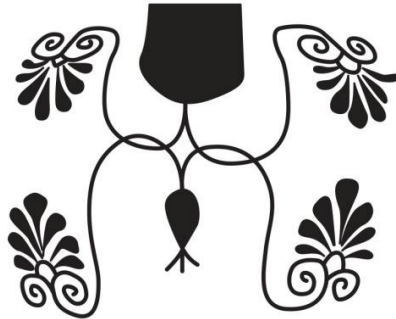


Fig. 19 – Dessin de palmettes simples mises à la verticale et à l’envers – bouton de lotus au-dessous de l’anse de l’amphore de la Pl. 19.2. (Y. Nakas)



Fig. 20 – Dessin de palmette simple mise à l’horizontale – bouton de lotus au-dessous de l’anse de l’amphore de la Pl. 21.2. (Y. Nakas)

Techniquement, les palmettes sont une variation des languettes et même des « gouttes » du Protogéométrique (1025-900) et du Géométrique



Ancien. Il est difficile d'établir un développement chronologique de la forme, toutefois on remarque que le fragment de cratère de la **Pl. 39.1** présente une chaîne simple de palmette-lotus très large. Il s'agit de l'un des premiers types de chaîne de palmette-lotus, qui est daté vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle et du début du VI<sup>e</sup> siècle dans la collection canadienne.

Le motif devient plus complexe, constitué d'une chaîne double de palmettes-lotus en alternance et, en général, les palmettes sont contournées (restreintes) par des arcs. En outre, l'emplacement de ce genre de composition iconographique sur les zones du vase relève des indices chronologiques. Cette combinaison devient le motif ornemental standard des panneaux sur le col des amphores à figures noires pendant tout le VI<sup>e</sup> siècle (Fig.18).

Le motif atteint le panneau décoratif principal des vases, sur la panse, dans la série de vases attiques « standardisés » à figures noires de la **Pl. 41**. Ce sont tous des lécythes datés du V<sup>e</sup> siècle qui présentent des motifs ornementaux prédominants composés de formes géométriques, florales ou végétales. Les plus anciens, datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (**Pl. 41.3**, **Pl. 41.4** et **Pl. 41.5**), présentent une chaîne simple de palmette-lotus (Fig. 21). Les feuilles sont larges et longues. À l'épaule, on trouve deux frises de « languettes » : une, placée à la jonction du col et de l'épaule, est composée de petites barres parallèles, presque des gros points ; l'autre, mise sur l'épaule, est constituée de barres plus allongées. Le col, l'embouchure et la partie inférieure du lécythe, pied inclus, sont complètement « vernis ».



Fig. 21 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.4. Panneau central avec la composition palmette-lotus en chaîne simple. (Y. Nakas)

Les quatre exemplaires suivants sont datés de la même période, la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (**Pl. 41.6**, **Pl. 41.7**, **Pl. 41.8** et **Pl. 41.9**), mais le dessin et l'orientation des palmettes sur le panneau central sont tout à fait différents. Les feuilles sont plus fines et longues et elles sont placées à l'horizontale, en deux séries, et sont contournées par un arc (Fig. 22). Les autres parties du vase sont décorées de la même façon que la série de lécythe précédente ; c'est-à-dire, deux rangs de « languettes » sur l'épaule et le reste du vase entièrement peint en noir.



Fig. 22 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.7. Panneau central avec des séries de palmettes contournées par un arc mises à l'horizontale. (Y. Nakas)

On remarque qu'à partir du milieu du V<sup>e</sup> siècle, la composition du décor de cette série à motifs « standardisés » devient plus complexe, avec l'inclusion des frises composées par des motifs géométriques. La majorité des lécythes présente un schéma iconographique symétrique, à savoir une frise avec un motif ornemental spécifique, placée entre deux bandes composées de motifs identiques ou ressemblants. (Pl. 41.11, Pl. 41.12 et Pl. 41.13). Les motifs géométriques sont, en général, très simples : quadrillages (Pl. 41.11, Pl. 41.12, Pl. 41.13 et Pl. 41.14) (Fig. 23, Fig. 25 et Fig. 26), méandres et formes dérivées, comme la file de « Z » (Pl. 41.10 et Pl. 41.16) (Fig. 24). Le reste du vase présente toujours la même composition : deux séries de « languettes » sur l'épaule et le col, la partie inférieure de la panse et le pied complètement « vernis ».



Fig. 23 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.11. Composition plus complexe sur le panneau central : série de palmettes à l'horizontale entre deux quadrillages. (Y. Nakas)

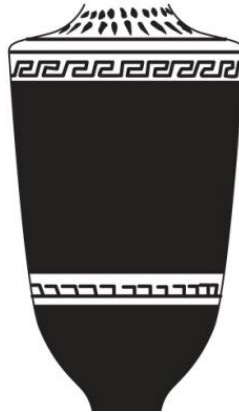


Fig. 24 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.16. Composition du panneau central : zone « vernie » entre méandres et formes dérivées. (Y. Nakas)

On observe dans cette série attique « standardisée » un autre motif végétal très courant dans la céramique à figures noires, dont la forme toute nouvelle a également été incorporée dans le répertoire iconographique durant le style Orientalisant : les feuilles et les baies de lierre. Souvent

elles ont la forme d'un cœur. Les feuilles peuvent être disposées en série double sans séparation (Fig. 25 et Fig. 26), ou avec une ou deux lignes au milieu (Fig. 27). Dans ce cas, le motif apparaît plus souvent comme « motif de remplissage » entre les personnages des panneaux principaux, notamment dans les scènes dionysiaques (Pl. 5.2, Pl. 12.4, Pl. 13.3, Pl. 14.3, Pl. 16.4, Pl. 21.4, Pl. 25.4 et Pl. 37.5,6,7), où elles forment des rubans ou des couronnes de lierre.

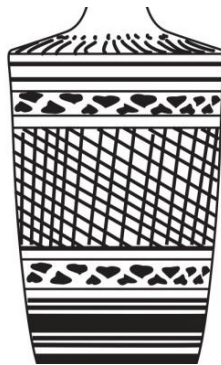


Fig. 25 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.12. Composition du panneau central : quadrillage entre série de feuille de lierre. (Y. Nakas)



Fig. 26 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.13. Composition du panneau central : série de feuille de lierre entre quadrillages. (Y. Nakas)



Fig. 27 – Dessin du couvercle de la Pl. 21.10. Série de feuilles de lierre avec une ligne au milieu. (Y. Nakas)

Les feuilles proprement dites ne sont pas des motifs « nouveaux » dans la céramique grecque de manière générale. Elles sont très bien représentées dans « l'art naturaliste » mycénien et au Géométrique. Néanmoins, leur forme est tout à fait différente. Au Géométrique Moyen athénien on trouve les premiers types de feuilles dessinées en série (dans une frise) (Fig. 28) ou en formant un quadrifol (Fig. 29) ou une rosette (Fig. 30). Elles sont constituées de deux traits courbes qui se rejoignent aux extrémités et qui peuvent être hachurés ou « concentriques », avec d'autres feuilles de taille plus petite au milieu.



Fig. 28 – Frise ou série de feuilles de la Période Géométrique. (C. Souza)

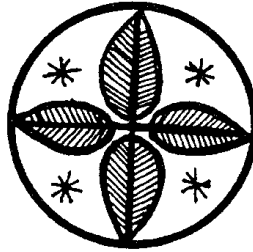


Fig. 29 – Quadrifol de la Période Géométrique.  
(KUNISCH, 1998, Abb. 81 : g, p. 210)

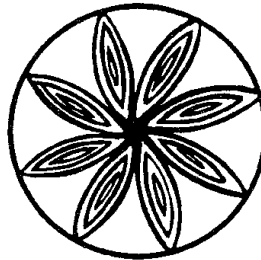


Fig. 30 – Rosette de la Période Géométrique. (KUNISCH, 1998, Abb. 82 : j, p. 215)

Les feuilles de lierre du style à figures noires sont représentées comme un cœur, mais on constate que sur plusieurs vases du *CVA* du Musée Royal de l'Ontario la représentation iconographique du ruban (ou couronne) de lierre est constituée de lignes pointillées (Fig. 32) ; les feuilles sont de simples et gros points, comme par exemple la ligne entre les personnages de l'amphore de la **PI.16.4** et **PI. 21.4**. Dans certains cas, on remarque que les feuilles ne sont ni des points ni de « véritables » cœurs, mais une forme intermédiaire, comme sur l'amphore de la **PI. 5** et de la **PI. 25.4**.

Peut-être ici trouve-t-on également un élément de tradition Géométrique : la ligne pointillée, notamment sur l'extérieur de la lèvre des

coupes, coupelles et cratères, est un motif très répandu dès le Géométrique Moyen. Son exécution est un peu moins bien soignée au Géométrique Récent. Les points occupent plus d'espace sur la surface du vase et ils sont désormais combinés avec d'autres formes géométriques, comme par exemple les rosettes pointées. On suggère, dans ce cas, qu'il s'agirait d'une « permanence » plutôt que d'une technique appliquée pour représenter une forme d'abord florale et, ensuite, végétale (ou les deux ensemble). On constate la simplification, la stylisation maximale de la représentation naturelle, caractère essentiel de l'art Géométrique.



Fig. 31 – Dessin du couvercle de la Pl. 21.11. (Y. Nakas)

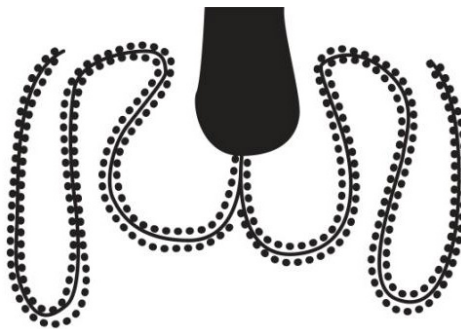


Fig. 32 – Dessin de la ligne pointillée comme un ruban (ou couronne) de lierre. Au-dessus de l'anse de l'amphore de la Pl. 26.5. (Y. Nakas)



La combinaison des feuilles et baies (ou graines) de lierre en alternance constitue un motif très répandu aussi dans la céramique attique à figures noires. Les feuilles et les graines s'en échappent symétriquement à des intervalles réguliers, et les baies sont toujours dessinées comme des rosettes pointillées (Fig. 33).

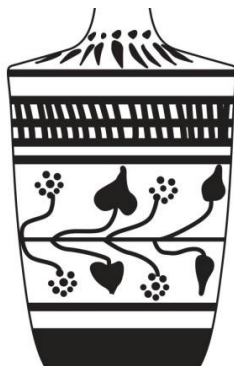


Fig. 33 – Dessin du lécythe de la Pl. 41.14. Composition di panneau central :  
feuilles et baies de lierre alternées. (Y. Nakas)

Un dernier motif ornemental non-figuré examiné ici se retrouve dans les pyxides présentées dans la **Pl. 29 (Pl. 29.1,2, 29.3,4,5)** et le skyphos de la **Pl. 29.6**. Toutes les pièces, vases et couvercles, présentées dans le volume de texte du *CVA* (HAYES, 1981, p. 24-25) sont attribuées au « *Swan Groupe* » par J. D. Beazley (BEAZLEY, *ABV*, 1956)<sup>10</sup>. Il s'agit des vases les plus anciens de la collection du Musée de Toronto, datés du second quart du VI<sup>e</sup> siècle, entre 570-550. La composition du décor est en tout point semblable : des frises constituées d'une file de « cygnes », entourés par des traits ou des

10 Pour les pyxides de la Pl. 29.1,2 voir BEAZLEY, *ABV*, 656, no. 46 ; les pyxides de la Pl. 29.3,4,5 : BEAZLEY, *ABV*, 656, no. 43 et pour le skyphos de la Pl. 29.6, voir BEAZLEY, *ABV*, 655, no. 19.

points (Fig. 34). On ajoutera l'assiette de la **Pl. 38.5,7** qui présente elle aussi une frise de « cygnes » entourés par des points, mais sa datation est un peu plus récente comparée à celle des pièces précédentes.

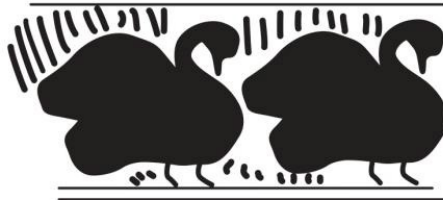


Fig. 34 – Dessin de la frise de « cygnes » du skyphos du « Swan Groupe » de la Pl. 29.6. (Y. Nakas)

Ce même type de composition iconographique se retrouve à la Période Géométrique sur les vases du « *Birdseed Workshop* ». Les caractéristiques des vases attribués à cet atelier sont exposées par J. Davison (1961, p. 55-62, figs. 72-84) et reprises par J. N. Coldstream (1968, p. 67-70)<sup>11</sup>. J. N. Coldstream et J. Davison classent ce groupe comme l'un des plus grands ateliers du Géométrique Récent attique, mais qui trouve ses origines au Géométrique Moyen, quand on observe les premiers exemplaires. Les deux auteurs regroupent dans cet atelier les vases qui présentent une file d'oiseaux en silhouette avec deux jambes raides, flanqués de lignes de points ou des petites barres parallèles disposées en diagonale, obliquement (Fig. 35). Ces vases sont aussi appelés « *water birds* » ou « *bird-and-*

11 Pour d'autres exemples de vases qui appartiennent à cet atelier, voir KÜBLER, 1954, Taf. 129, la coupe Inv. 788, dont la frise avec la file d'oiseaux est disposée sur l'épaule et où il existe aussi une autre bande circulaire à l'intérieur du vase et le skyphos GR 1950,1109.1 (91) (COLDSTREAM, 2010, p. 35, pl. 49). Pour une discussion plus mise à jour sur ce groupe, son atelier et ses caractéristiques stylistiques, voir COULIÉ, 2013.

*birdseed* » par J. D. Beazley (*ABV*, 1956), nom adopté par la suite par J. Davison pour classer l'atelier. Il s'agit d'une composition très fréquente dans la céramique géométrique attique qui compte une quarantaine de vases attribués à cet atelier. On dirait que le schéma iconographique de tradition du Géométrique Moyen subsiste encore dans les vases attribués au « *Swan Groupe* » de la céramique à figures noires du VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 35 – Dessin du « Birdseed » de la Période Géométrique : rang, frise ou série d'oiseaux, corps noirs flanqués de lignes de points. (Y. Nakas)

Pour terminer, l'alabastré de la production béotienne dans la **Pl. 40.1-3** mérite quelques commentaires aussi. Il présente des caractéristiques très typiques de la tradition Géométrique. Il s'agit aussi de l'un des vases les plus anciens de la collection canadienne, daté du début du VI<sup>e</sup> siècle, vers 580-570 environ. L'on constate la présence d'éléments orientalisants très clairs et même des imitations proto-corinthiennes et des similarités avec la céramique protoattique : la forme et le décor de la scène principale, motifs figurés et motifs non-figurés. Les rosettes à pétales de plusieurs tailles sont placées sur le panneau central comme « motifs de remplissage ».

On remarque la symétrie du schéma iconographique des frises de la partie supérieure et inférieure du vase. Elles sont identiques : un rang de languettes noires (placé en haut sur le col et en bas sur le fond rond), suivi

par une bande double de points séparée par une ligne (disposée au-dessous de la frise de languettes sur le col et en bas du panneau principal) (Fig. 36).

L'extérieur de la lèvre possède des hachures croisées qui ressemblent à un « zigzag » ou à « des losanges » vides. Les traits sont réalisés au pinceau, un par un. Le zigzag est un motif qui apparaît très tôt dans la céramique géométrique et qui y occupe une place privilégiée ; il est très courant dans toutes les formes de vases. Il peut être exécuté au pinceau simple de deux manières différentes : soit par des lignes obliques parallèles opposées, soit en zigzags continus uniques superposés. Ces deux procédés coexistent pendant très longtemps, du Géométrique Ancien au Géométrique Moyen, et ils donnent un aspect très resserré et régulier à la composition. Pendant le Géométrique Moyen, avec l'adoption du peigne, l'aspect stylistique des zigzags multiples change radicalement. L'emploi du peigne peut aussi former des chevrons verticaux juxtaposés ou des zigzags continus superposés très resserrés et réguliers. Toutefois, dès le Géométrique Récent II, en particulier à la fin de la période, une nouvelle façon de tenir le peigne produit des zigzags multiples très relâchés, dont les angles sont de plus en plus arrondis, jusqu'à devenir des lignes horizontales brisées<sup>12</sup>. Il faut signaler que l'encadrement des zigzags multiples est aussi un indice chronologique. La régularité et la symétrie deviennent complètes avec un trait vertical qui joint les angles avec les horizontales renfermant le cadre. Ce type de composition se rencontre déjà au Géométrique Ancien dans la céramique corinthienne (CATLING, MANNACK, 2010, pl. 52.6-7, p. 28). On retrouve la même technique sur la coupe argienne du Géométrique

---

12 L'évolution stylistique des zigzags multiples est bien illustrée dans COURBIN, 1966, pl. 114.

Moyen I mise au jour à Berbati (COLDSTREAM, 1968, Nauplion 4161, pl. 24-b). À partir du Géométrique Récent, la composition devient plus relâchée et plus flottante, c'est-à-dire, les zigzags ne touchent pas les lignes d'encadrement de la frise.



Fig. 36 – Dessin de frises de la partie supérieure de l'alabastre de la Pl. 40.1-3. (Y. Nakas)

## Conclusions

Il faut réitérer, à l'évidence, que les aspects morphologiques des vases constituent des caractères fondamentaux aux repères chronologiques et qu'ils sont indissociables des aspects du décor. Toutefois, malgré un examen plus détaillé du profil de chaque forme présentée dans le *CVA* du Musée Royal de l'Ontario, les pièces de la collection canadienne montrent que la complexité des motifs ornementaux non-figurés dans la céramique attique à figures noires est due à la superposition des frises surtout en occupant la zone inférieure de la panse du vase, mais aussi au-dessus du panneau principal, sur l'épaule. On trouve des compositions iconographiques très schématiques avec de petites variations dans tous les

vases de la Période étudiée, surtout pendant le VI<sup>e</sup> siècle. Au V<sup>e</sup> siècle, au moins dans une grande partie de la production attique, c'est-à-dire la série « standardisée », les motifs ornementaux non-figurés occupent l'espace le plus visible du vase. Certes, dans ce cas, ils ne peuvent pas être classifiés ni comme « motifs de remplissage », ni comme motifs « secondaires ».

En fait, les motifs ornementaux non-figurés sont caractérisés par des répétitions d'une même forme à des intervalles déterminés. La symétrie, la répétition, l'alternance et la combinaison des formes et motifs non-figurés sont les aspects les plus développés de « l'art grec » à la Période Géométrique. Ces attributs sont ce qui caractérise l'essence de l'abstraction, la systématisation et la régularité du schéma iconographique des formes géométriques.

L'analyse proposée dans ce bref article à partir de l'ensemble de vases attiques à figures noires de la collection canadienne nous permet d'indiquer que les formes des motifs ornementaux non-figurés sont en somme peu nombreuses et en général, très simples, mais chaque composition comporte une variété infinie dans ses applications et combinaisons, comme par exemple, dans la palmette et le bouton de lotus. Les éléments d'innovations (la fleur et le bouton de lotus et la palmette, par exemple) sont adaptés au nouveau répertoire iconographique, mais ils sont encore exécutés dans le schéma caractéristique de la tradition Géométrique.

On dirait aussi que le schéma iconographique Orientalisant est adopté à Athènes, peut-être, un peu plus tard par rapport à Corinthe, mais toujours au VII<sup>e</sup> siècle. Il définit le style Protoattique et subsiste jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle avec des caractéristiques typiquement Subgéométriques.

L'amphore « SOS » de la **Pl. 6** est un très bon exemple de ce genre de tradition Subgéométrique.

On peut suggérer encore que les éléments thématiques et morphologiques de tradition Géométrique, surtout, du Géométrique Moyen, sont visibles vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, mais essentiellement pendant le VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle. Les vases attribués au « *Swan Groupe* » montrent un exemple idéal de ce type de « permanence ».

Dans ce petit univers iconographique de la culture matérielle, la collection de vases à figures noires du Musée Royal de l'Ontario, on constate que l'essence de « l'art Géométrique », c'est-à-dire, la systématisation et la régularité du schéma iconographique des motifs ornementaux non-figurés, se maintient pendant des siècles et qu'elle est employée, consciemment ou mécaniquement, dans un nouveau style, une nouvelle technique de décor, les vases à figures noires. De cette façon, on remarque que certains éléments iconographiques de la production céramique attique à figures noires, représentés par quelques motifs ornementaux non-figurés, sont dus à une « tradition Géométrique » et sont caractérisés par des éléments de « permanence ».

Toutefois, ces éléments iconographiques expriment des caractéristiques culturelles qui sont adaptées aux nouvelles contraintes sociales et sont aussi dues, au moins en partie, au nouveau goût stylistique de la nouvelle clientèle des vases à figures noires de la Période Archaïque. Dans ce cas, les éléments d'innovations s'ajustent à la tradition et vice-versa.

## Bibliographie.

BEAZLEY, J. D. *Attic black-figure vase-painters*. Oxford : Clarendon Press, 1956.

BENSON, J. L. *Earlier Corinthian workshops : a study of Corinthian geometric and procorinthian stylistics groups*. Allard Pierson series. Scripta minora ; 1. Amsterdam : Allard Pierson Museum, 1989.

BLANC, A. « Les techniques utilisées dans les grands ateliers de potiers de l'Antiquité », *Revue Archéologique de l'Est* 14, p. 267-289, 1963.

CATLING, H. W. and MANNACK T. (éd.). *Corpus Vasorum Antiquorum*. Great Britain, Fasc. 24, Oxford, Ashmolean Museum : fasc. 4. Oxford, New York : Oxford University Press, 2010.

COLDSTREAM, J. N. *Corpus Vasorum Antiquorum*, Great Britain. Fasc. 25. The British Museum fasc. 11: *Greek Geometric Pottery*. Londres : The British Museum Press, 2010.

COLDSTREAM, J. N. *Greek Geometric Pottery. A survey of ten local styles and their chronology*. London : Methuen & Co. Ltd, 1968.

COLDSTREAM, J. N. « Some problems of eighth-century pottery in the West, seen from the Greek angle ». In: CÉBEILLAC-GERVASONI, M. (publié par). *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIIIe siècle en Italie centrale et méridionale*. Colloque organisé par le Centre Jean Bérard, 27, 28 et 29 mai 1976. Naples : Institut français de Naples, p. 21-37, 1982.

COULIÉ, A. *La céramique grecque aux époques Géométrique et Orientalisante : XI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* Paris : Picard éditions, 2013.

COURBIN, P. *La céramique géométrique d'Argos*. Paris : de Boccard, 1966.



DAVISON, J. M. *Attic geometric workshops*. New Haven : Yale University Press, 1961.

La GENIÈRE, J. (éd.) *Les Clients de la Céramique*. Paris : Académie des inscriptions et Belles-lettres : de Boccard, 2006.

KOUROU, N. « A New Geometric Amphora in the Benaki Museum : the International Dynamics of an Attic Style. » In : O. PALAGAIA (éd.) *Greek offerings : essays on Greek art in honour of John Boardman*. Oxford : Oxbow books, p. 43-55, 1997.

KOUROU, N. *Corpus Vasorum Antiquorum*. Greece. Fasc. 8. Athens, National Museum : fasc. 5, *Attic and atticizing amphorae of the protogeometric and geometric periods*. Athens : Academy of Athens, 2002.

KOUROU, N. et STAMPOLIDIS, N. « À propos d'une amphore géométrique pansue du type à trois métopes de cercles concentriques : reconsidération d'un cadre théorique. », *BCH*, 120-2, p. 705-719, 1996.

KUNISCH, N. *Ornamente geometrischer Vasen : ein Kompendium*. Köln : Böhlau, 1998.

KÜBLER, K. *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts. Kerameikos : Ergebnisse der Ausgrabungen ; 5*. Berlin : Walter de Gruyter, 1954.

MEYER, F. S. *Systematisch geordnetes Handbuch der Ornamentik, zum Gebrauche für Musterzeichner, Architekten, Schulen und Gewerbetreibende : sowie zum Studium in allgemeinen*. Leipzig : E.A. Seemann, 1982.

MOORE, M. B. *Corpus Vasorum Antiquorum*. 5, USA 37: Greek Geometric and Protoattic Pottery. New York, 2004.

RICHTER, G. *A Handbook of Greek Art. A survey of the visual arts of Ancient Greece*. London: Phaidon, 1987 (9 ed.).

SNODGRASS, A. M. Centers of pottery production in Archaic Greece. In: VILLANUEVA-PUIG, M.-Chr. ; LISSARRAGUE, Fr. ; ROUILLARD, P. ROUVERET, A. (éd.). *Céramique et Peinture Grecques : modes d'emploi*. Actes du colloque international, Ecole du Louvre, 26-27-28 avril 1995. Paris : La Documentation Française : p. 25-33, 1999.

STILLWELL, A. N. *Corinth XV, I. The Potter's quarter*. Princeton, New Jersey ; Athens : The American School of Classical Studies, 1948.

VERDAN, S. ; PFYFFER, A. K. ; LÉDERREY, C. *Céramique géométrique d'Érétrie. ERETRIA XX*. Gollion : Infolio ; [Athènes] : École suisse d'archéologie en Grèce, 2008.

WEINBERG S. *Corinth VII, I. The geometric and orientaling pottery*. Corinth : results of excavations / conducted by the American School of classical studies at Athens. Cambridge : Harvard Univ. Press, 1943.

WHITLEY, J. « Protoattic Pottery : a contextual approach », In: MORRIS, I., (éd.), *Classical Greece. Ancient Histories and Modern Archaeologies*. Cambridge : CUP : p. 51-70, 1994.

WIDE, S. « Geometrische Vasenaus Griechenland. », *JdI*14, pp. 26-43 ;p. 188-215, 1899.

WILLIAMS II, C. K. and BOOKIDIS, N. (eds). *Corinth XX. Corinth, the centenary : 1896-1996*. Corinth : results of excavations conducted by the American School of classical studies at Athens. Athens : American School of Classical Studies at Athens, 2003.